



Fourmis

Indispensables, mal aimées

Depuis plus de 100 millions d'années, elles sont partout dans le monde. Que ce soit en ville, en forêt ou dans les jardins, elles participent à l'équilibre des écosystèmes.

Texte : Denis Pépin ; photos : Théotime Colin

Les fourmis ouvrières (ici *Crematogaster scutellaris*) possèdent deux estomacs. Le second, appelé jabot social, permet la "trophallaxie", un mode de transfert de nourriture qui leur sert aussi à échanger des informations sur la source de cette nourriture.

Avouez-le, vous ne les aimez pas tellement, les fourmis. Vous les soupçonnez de manger un peu tout ce qu'elles trouvent, ces vilaines opportunistes, notamment des graines de pelouse que vous vous êtes escrimé à semer. Ou même d'élever des pucerons à votre nez et à votre barbe ! Objectivement, ce dernier soupçon est fondé. Comme les psylles et les cochenilles, les pucerons absorbent la sève des plantes et l'excrètent sous forme de miellat, qui est en réalité leurs excréments, une substance épaisse et visqueuse très riche en sucres et en acides aminés. Les fourmis raffolent de ce miellat, et vont même jusqu'à élever les pucerons comme du bétail, explique Alain Lenoir, éthologue spécialiste du comportement social des fourmis : « Elles les déplacent sur les parties des plantes les plus tendres, gorgées

de sève. Elles les protègent aussi contre les insectes mangeurs de pucerons (larves et adultes de coccinelles, syrphes...) et certaines espèces les abritent même dans leur colonie. » Filant la métaphore du bétail, certains parlent même de traite des pucerons par les fourmis ! Il faut néanmoins sérieusement minorer la menace des pucerons. Certes, ils ne sont pas toujours les meilleurs amis du jardinier car, en suçant la sève des arbres fruitiers, des rosiers, des fèves ou des racines des laitues, ils peuvent les affaiblir voire leur transmettre des virus. Mais le danger reste assez mineur. De plus, l'association fourmi et puceron n'est pas systématique, les pucerons ne dépendant pas des fourmis, et les fourmis ayant d'autres sources de nourriture. D'ailleurs, il existe des fourmis qui mangent même certains pucerons...

Une *Lasius niger* (à droite) et son "troupeau" de pucerons ! Ci-dessous, *Myrmica sabuleti* sur une fleur d'ail des ours.

EN SAVOIR +

- **Guide des fourmis de France**, d'Alain Lenoir et al., éd. Belin, 2013, 160 p., 16,90 €.
- www.myrmecofourmis.fr/Les-fourmis-au-jardin: excellent site gorgé de photos et d'informations claires sur les fourmis

PELOUSE OR NOT PELOUSE ?

Quant à ces graines de pelouse, qu'en est-il réellement ? Certes, la plupart des fourmis sont omnivores mais Alain Lenoir est formel : « *les fourmis des jardins ne consomment pas les graines de la plupart des fleurs et des légumes semées en pleine terre. Ces graines ne les intéressent pas car elles n'ont pas de réserve d'huile, contrairement à celles de la violette.* » Pour les graines de gazon, « *cela ne concerne que les jardins du pourtour méditerranéen, là où vivent des fourmis moissonneuses, du genre Messor. Elles récoltent les graines semées et les stockent dans leur nid.* » Dans ces rares cas, il peut être nécessaire de lutter contre ces fourmis par des moyens biologiques (voir encadré).

En moyenne, l'alimentation des fourmis est constituée de 4% de graines riches en huile (comme celles de la violette, de la chélidoine, du perce-neige dont elles propagent les graines), de 36% d'insectes

qu'elles tuent ou récoltent morts et de 60% de miellat. En fait, plutôt qu'une menace, « *les fourmis exercent une influence plutôt positive au jardin. Elles capturent un nombre important d'insectes ravageurs des cultures et limitent leur pullulation et leurs dégâts éventuels – notamment ceux des chenilles.* » Cet aspect de la lutte biologique a été très bien étudié chez les fourmis des bois (fourmis rousses du genre *Formica*). Les membres d'une colonie peuvent consommer jusqu'à 10 000 larves d'insectes par jour, essentiellement des chenilles et autres ravageurs des arbres forestiers. Certaines fourmis, en général des fourmis rouges du genre *Myrmica*, ont un régime alimentaire uniquement carnivore. Au jardin, elles rendent de bons services. Par contre, mieux vaut éviter de croiser leur chemin car elles piquent et leur venin est assez douloureux... Enfin, les fourmis sont d'excellents ingénieurs du sol, aux côtés des vers de terre : « *grâce aux fourmières creusées dans le sol et leurs galeries, elles contribuent à l'aération du sol et à son enrichissement en nutriments,* », poursuit Alain Lenoir.

Perce-oreilles à la rescousse

Dans les régions relativement fraîches, les fourmis sont actives essentiellement dans la journée. La nuit, elles dorment et les perce-oreilles sortent pour consommer les pucerons qui, à ce moment, ne sont pas protégés par les fourmis. Voilà pourquoi il est si utile d'accrocher un abri à perce-oreille dans les arbres fruitiers ou près des plantes à protéger: vous favorisez ce prédateur de pucerons. C'est moins le cas dans les régions méditerranéennes où les fourmis sortent le soir quand il fait moins chaud.

AU JARDIN

Un peu plus de 200 espèces habitent la France métropolitaine, sur les 12 000 officiellement répertoriées dans le monde. La petite fourmi noire des jardins (*Lasius niger*) est la plus commune dans la majeure partie du pays. Petite (4 à 5 mm), elle niche dans la terre et sous des pierres ou des planches. De là, partent de nombreuses pistes empruntées par les ouvrières en quête de nourriture. Au printemps, elle forme souvent des monticules de terre, parfois à la base des plantes du jardin, pour y placer le couvain (œufs, larves) afin de le chauffer au so-





leil et accélérer son développement. On trouve aussi *Formica fusca*, une fourmi noire un peu plus grande, de 6 à 8 mm. Elle chasse de manière individuelle sans former de pistes collectives. Quant à la petite fourmi jaune (*Lasius flavus*), plus discrète, elle est du genre pénible car elle s'installe sur les racines des plantes – notamment les laitues – pour y élever ses pucerons.

DANS LA MAISON

Les abords de la maison sont souvent le domaine de *Lasius emarginatus* qui se distingue de *Lasius niger* par sa livrée bicolore, noire partout, sauf le thorax qui est orangé. Elle est jolie, mais agaçante car elle entre parfois dans la cuisine en quête d'aliments à se mettre sous la mandibule. En ville, la minuscule fourmi du pharaon, jaunâtre à marron clair, s'installe carrément dans les maisons, derrière les plinthes... Cette fouineuse de placard alimente les plaintes des habitants! La terrasse et les allées sont le domaine de la

Lutter amicalement contre les fourmis

Pour protéger les arbres fruitiers les plus fragiles, surtout les jeunes en formation, entourez le tronc d'une bande enduite de glu. Mais très vite, les fourmis engluées servent de pont pour les nouvelles venues. Qu'à cela ne tienne, rajoutez un opeu de glu ! Au jardin, le bêchage est un bon moyen de "casser" une fourmière mal placée. Pour limiter l'entrée des fourmis dans les maisons, utilisez une barrière odorante : citron moisi, purin de sureau, de tanaisie, lavande... En cas d'absolute nécessité, déposez sur leur passage une boîte-appât (rechargeable de préférence, comme celle de Neudorff), à base de spinosad. Apporté aux larves et à la reine, cet insecticide biologique les empoisonnera et détruira la colonie.

fourmi des pavés ou fourmi des trottoirs (*Tetramorium*), une petite brune foncé aux épaules carrées (2 à 4 mm), qui vit dans la terre ou le sable, souvent sous les pots de fleurs ou sous les pierres. Heureusement, parmi toutes ces espèces les plus communes, aucune ne pique. Les fourmis dotées d'un aiguillon piqueur sont en général des fourmis rouges, moins fréquentes dans les jardins. Cela suffira-t-il à ce qu'on y les tolère mieux ? #

++WEB

Retrouvez plus d'infos sur les fourmis au jardin dans l'espace abonnés de notre site, www.terrevivante.org, rubrique 4 saisons +